

Controverse

entretien avec une membre du GAMS, Melle Rocherieux

- *Qu'est-ce que le GAMS ? (Groupe de femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles)*

Il s'agit d'une fédération nationale agissant sur le territoire français. Le GAMS s'occupe de trois fonctions principales :

- formation du personnel médical et social, ainsi que des professionnels déjà en activité
- prévention et information auprès des populations concernées (visites de lycées, collèges sensibles...)
- écoute, soutien, accompagnement des victimes (jeunes femmes, mères excisées qui ne veulent pas exciser leurs filles, mais subissent une pression familiale importante...)

Le GAMS bénéficie de subventions et d'aides de la part de la police, d'assistances sociales, de foyers d'hébergement...

Son champ d'action est uniquement restreint au territoire français : il n'agit donc pas directement en Afrique, mais appartient notamment à des organisations comme le comité inter-africain contre les pratiques néfastes (???)

- *L'excision en France : bilan ?*

Pour avoir des chiffres précis : INEG, rubrique excision et handicap

Depuis 1980, la situation a considérablement évolué, grâce aux politiques de prévention et de répression mises en place. Néanmoins, cela n'est pas toujours efficace. On assiste en effet à un changement de comportement : dans les années 1980/1990, on excisait de toutes jeunes filles (entre 0 et 6 ans) sur le territoire français ou lors de retours au pays d'origine. Puis, du fait de la vague de procès contre les exciseuses ou les familles faisant exciser leurs filles (notamment un procès « exemplaire » d'une exciseuse qui a abouti à un emprisonnement de 8 ans) un « changement de stratégie » s'est opéré : l'excision se pratique désormais majoritairement sur des filles plus âgées (entre 6 et 14 ans : en effet, après 6 ans, il n'y a plus de prise en charge médicale obligatoire (pérémié???) ; les parents évitent donc de se confronter à des examens médicaux qui pourraient les traîner en justice). De même, l'excision ne se pratique quasiment plus en France, mais au pays d'origine.

- *Que pensez-vous du cadre juridique en France?*

Il est complet et les lois sont appliquées. Le seul problème consiste en l'exemplarité des peines : la plupart du temps, il s'agit de peines très légères, de simples sursis qui ne sont pas pris au sérieux par les familles. Certes, des peines plus conséquentes ont déjà été données, mais, la plupart du temps, il ne s'agissait pas de plaintes de femmes qui traînent en justice leurs parents, mais de plaintes déposées par le personnel médical. Il faut ici souligner une légère réticence de porter plainte dans ce cadre-là : trop souvent, ce personnel médical hésite à signaler une excision pour la simple raison que, cette dernière ayant déjà été faite, il est trop tard. Il se met ainsi en situation d'illégalité et de complicité punie par la loi. D'autant plus que ce même personnel médical oublie que la petite fille concernée n'est pas seule, qu'elle a peut-être des cousines, des soeurs, voire des voisines qui risquent de subir la même pratique si aucune démarche n'est entreprise pour dissuader les gens...

- *Ces peines juridiques ne se heurtent pas à l'incompréhension de populations concernées? Ne viennent-elles pas heurter les cultures des communautés ?*

De règle générale, on ne peut pas malheureusement lutter contre les violences simplement par le biais de la prévention. L'excision souligne un gros problème, celui de l'immigration et de l'existence de populations d'origine diverses sur le territoire français, aux coutumes et aux traditions différentes. Du coup, les gens ont tendance à être très « frileux », et à faire extrêmement attention à ne pas heurter les gens. Mais la loi ne doit pas être modulable en fonction de l'origine des gens. Il s'agit d'un problème éthique et moral : toute personne en France a les mêmes droits et devoirs que son voisin. Il n'y a pas deux poids, deux mesures en ce qui concerne la justice en France. Si tel est le cas, la politique devient une politique raciste, qui adapte ses lois en fonction des cultures. Ceci est d'autant plus à éviter dans le cas de l'excision, où des enfants sont concernés : la solution pour les protéger doit bien être apportée par la société.

Dès les années 1980, un débat a vu le jour entre féministes, qui se moquent des différences culturelles quand il est question d'atteintes à la personne, et relativistes culturels, estimant qu'on n'est pas capable de juger des personnes d'origine différentes, et qu'on doit laisser agir les gens dans leur propre communauté. Mais à la fin des années 1980, un procès exemplaire eut lieu, venant trancher les discussions autour de ce problème : une mère de famille blanche, française, bretonne, psychotique, maltraitait sa petite fille et l'a elle-même excisée. Elle fut traînée en Cour d'Assises pour mutilations volontaires. Une excision avait donc été pratiquée sans qu'elle se situe dans un milieu culturel dans lequel elle est habituellement pratiquée...

- *Peut-on parler d'une certaine forme de négligence de l'Europe et des pays occidentaux vis-à-vis de l'excision, étant donné le retard tardif des mesures prises pour lutter contre ce problème?*

Au début, la France n'a pas été directement concernée par le problème de l'excision sur son territoire car les premières vagues d'immigration ne concernaient qu'une population mâle. Ce n'est qu'après, lorsque les maris ont fait venir femmes et enfants, que le problème a commencé à se poser. Puis, ça a ensuite en effet entraîné par manque de courage politique face au problème de différences culturelles...

- *Que pensez-vous de la médicalisation de l'excision?*

Certes, il s'agit d'une solution pour écarter tous risques, et assurer la sûreté des jeunes filles qui se font exciser, donc, médicaliser l'excision, pourquoi pas? Mais protéger la vie des jeunes filles n'est pas le seul problème : l'excision ne fait pas que tuer des petites filles. Les médecins sont là pour soigner, et comme le stipule le serment d'Hippocrate, ils ne sont pas là pour couper un organe sain. De plus, la médicalisation de l'excision s'est souvent révélée inefficace, notamment en Egypte où elle est déjà pratiquée. Il y a toujours par la suite des problèmes de traumatismes, de sentiments d'oppression. Il n'y a donc pas d'intérêt de médicaliser l'excision en ce sens : cela reviendrait à dire que, finalement, ce n'est pas si grave si c'est fait « proprement », ce qui revient finalement à accepter l'inacceptable.

- *Que pensez-vous des travaux du Docteur Foldès?*

–

Ses travaux ont été très bien médiatisés, donc bien transmis dans l'ensemble. Le principe est de plus assez simple, donc facilement exportable. On continue à militer pour que de telles opérations s'accompagnent d'un soutien moral et physique, mais dans l'ensemble, cela fonctionne bien. Cependant, même si la réparation existe, il ne faut pas relâcher la vigilance. Ce n'est pas parce que l'on peut reconstruire le clitoris qu'on peut le couper sans aucun problème.

- *Y a-t-il toujours reproduction des schémas sociaux? La peur d'être considérée comme anormale si l'on n'est pas excisée n'est-elle pas plus forte que tout?*

Certes, dans ces communautés, une femme qui veut pouvoir se marier et être considérée comme « correcte », doit être excisée. Mais il serait trop simple d'expliquer et de justifier l'excision par la volonté de se fondre dans des traditions de normalité pour les femmes. Toutes les sociétés portent en elles des violences, violences qui reposent toutes sur une profonde ingéité entre hommes et femmes (viols, ...). Il s'agit là aussi d'une histoire sociale et culturelle qui n'est pas bonne pour autant et contre laquelle il faut lutter, qu'il faut tâcher de déconstruire. Prenons l'exemple de la France : il n'y a pas si longtemps encore, de profondes inégalités existaient entre les hommes et les femmes (le droit de vote a été acquis relativement tard, on a dû se battre pour avoir le droit à l'avortement, à la contraception, à ouvrir un compte en banque sans l'autorisation du mari...). Les inégalités entre sexes ne sont pas une différence culturelle : il s'agit d'un problème universel), à mettre en parallèle avec toutes les violences faites aux femmes sous toutes leurs formes.

- *Quel lien faut-il faire entre excision et religion?*

A la base : aucun! L'excision n'a rien à voir avec la religion, elle n'est notamment pas inscrite dans les Textes et existait bien avant les grandes religions monothéistes. De nos jours, les religions constituent un prétexte idéal pour justifier les choses : si Dieu l'a dit, c'est sacré, et il paraît difficile d'aller à l'encontre de la volonté divine. Par ailleurs, les religions n'ont jamais été un facteur d'émancipation des femmes de façon générale...

- *Qu'en est-il de la lutte contre l'excision en Afrique?*

Il s'agit d'une lutte ancienne, bien antérieure à celle à laquelle on assiste en Europe : ce ne sont pas les Occidentaux, mais bien des Africaines, qui ont commencé à se battre contre cette pratique! Des lois existent dans de nombreux pays (Burkina-Faso, Sénégal...) et sont déjà efficaces.

- *Les femmes qui viennent vous voir sont-elles toutes occidentalisées? Ou parviennent-elles à se détacher de leurs racines sans pour autant avoir vécu en France depuis leur naissance?*

Il s'agit forcément de femmes qui ont pris de la distance par rapport à leur famille et à leur culture, mais elles ne sont pas forcément parfaitement occidentalisées. Ces femmes se posent en situation de marginalité en allant à l'encontre de leurs traditions, de leurs coutumes, de leur religion : il leur faut par conséquent beaucoup de courage. Certes, elles ne sont pas pour autant en danger de mort comme certaines femmes qui souhaitent s'émanciper en Iran ou en Afghanistan par exemple, mais elles sont mal perçues, mal regardées, critiquées et souvent considérées comme des traîtres par les membres de leur communauté. Leur position est donc inconfortable et courageuse ; elles se situent du côté des moins nombreux. Mais cette situation n'est pas propre au problème de l'excision au encore à certaines communautés : rappelons-nous par exemple des « 343 salopes » en France qui assumaient le fait d'avoir avorté : on est toujours mal regardé lorsqu'on vient heurter les habitudes et déranger les esprits.

- *Les hommes prennent-ils également conscience du problème de l'excision?*

En Afrique, les choses évoluent bien de ce côté là. Des professionnels s'engagent. En France, la situation est plus complexe, et les hommes semblent avoir moins de courage... Leur soutien est bien souvent officieux : on manque de militants masculins. Ils sont bien plus nombreux en Afrique.

– *Peut-on faire un lien entre excision et circoncision?*

La circoncision est, par nature, un événement plus festif, et plus valorisé. Il y a une profonde différence dans le but-même de chacune de ces pratiques. La circoncision n'a en effet pas pour vocation de contrôler la sexualité des hommes, alors que c'est clairement le cas pour l'excision. Personnellement, je suis également contre la circoncision : les parents n'ont selon moi pas le droit de marquer leur enfant dès la naissance et sans lui avoir demandé son avis... C'est un débat qui devrait continuer à se développer en France : les parents ont-ils le droit de disposer du corps de leur garçon? Déjà, des associations d'hommes, circoncis et mécontents de l'avoir été, se forment.

- *Et à l'avenir... ?*

Les filles que l'on reçoit au GAMS sont profondément choquées de ce qui leur est arrivé, sont en colère contre leurs parents, d'autant plus que certaines d'entre-elles sont nées sur le territoire français où cette pratique est réprimandée par la loi. Pour elles, il est évident qu'elles constituent la dernière génération de femmes excisées. Cependant, leur position est certes claire, mais il leur faut énormément de courage pour résister aux éventuelles pressions maritales et familiales quand il s'agit d'exciser leur propre fille. A priori, elles sont déjà en rupture avec les traditions familiales, surtout si elles entreprennent de reconstruire leur clitoris : cette opération devient le symbole d'une reconstruction, de la fin de cette pratique. Pour celles-là qui se font opérer, on peut être sûr qu'elles résisteront à toutes formes de pressions : pour les autres, c'est moins évident...